



Les enfants ont proposé le port de la blouse. Elle est fournie gratuitement par l'école.

UNE ÉCOLE DE LA RÉUSSITE AU SÉNÉGAL

Dans la ville de Dagana, au nord du pays, une école a été financée par l'association nantaise Morgane. Elle fait la fierté des habitants, des enseignants et des enfants grâce à d'excellents résultats.

PHOTOS : PIERRE GROSSMANN

A perte de vue, du sable et des baobabs. Dans les eaux paisibles du fleuve Sénégal, qui marque la frontière nord avec la Mauritanie, les enfants se baignent ou rafraîchissent leurs bêtes. À l'entrée de la ville de Dagana, au bord de la route, une imposante bâtisse de couleur ocre domine la vallée. Sur la façade, un panneau annonce le centre de formation des maîtres Morgane-Grossmann. Derrière ce bâtiment, situé dans le quartier Diamaguène, trois autres constructions sont alignées en parallèle. C'est le groupe scolaire

Célestin-Freinet. Entre ces murs, plus de trois cents enfants sont scolarisés.

Réunis en un même lieu, le centre Morgane et l'école Freinet sont nés de l'union entre une association nantaise et un groupe d'enseignants sénégalais. En France, un couple cherche à réaliser le rêve de Morgane, sa fille trop tôt disparue; au Sénégal, un homme dynamique souhaite relever le niveau de l'éducation dans son pays en appliquant une méthode d'enseignement particulière. Le projet se concrétise en 2005. Le directeur de l'école, Papa Meïssa Hanne, également prési-





dent de l'Association sénégalaise de l'école moderne (Asem), ne cache pas sa fierté: «Nos élèves ont eu 100% de réussite à l'obtention de leur certificat de fin d'études élémentaires en 2009.» Même succès pour les examens d'entrée au collège. Le ministre de l'Enseignement, Kalidou Diallo, a même écrit une lettre de félicitations adressée à M. Hanne. «C'est bien, mais nous voudrions plutôt des aides financières de la part du ministère», répond Papa Meïssa Hanne.

À Dagana, une ville de 35 000 habitants, l'établissement scolaire est atypique. D'abord à cause de son architecture. Ici, les après-midi sont chauds: jusqu'à 45°C, ce qui peut empêcher les élèves de se concentrer. Des doubles murs ont donc été construits pour éviter que la chaleur ne pénètre dans les salles de classe. Une école hors-norme aussi pour l'enseignement qu'on y dispense, basé sur la méthode Freinet. Cette pédagogie moderne française prône l'autonomie et la

responsabilisation des élèves. «L'adulte ne joue plus un rôle d'autorité absolue, explique Jean Le Gal, spécialiste de l'École moderne, qui défend la pédagogie Freinet en France. Les écoliers participent activement en cours. On leur apprend à être plus autonomes et à s'organiser.» Ils règlent eux-mêmes leurs différends. Leur lieu de réunion privilégié: la case à palabres. C'est le premier bâtiment sorti de terre. Un symbole.

Un système éducatif basé sur l'entraide

Chaque enfant est responsable de quelque chose: d'un arbre, d'une commission, du ménage, de la corvée d'eau... Cette méthode rencontre un certain succès au Sénégal où l'organisation de la vie en communauté est une évidence. «Quand on apporte un système fondé sur la coopération et l'entraide, ce n'est pas un dépaysement pour nous», pointe Papa Meïssa.

Dans les années quatre-vingt, il n'était qu'un jeune instituteur à Diawar, au sud de Dagana. C'est là qu'il a expérimenté, sans le savoir, la méthode Freinet: correspondance scolaire, conseils d'enfants et écriture de textes libres. À cette époque, il rencontre le fils de Jean



L'école a la chance de disposer de l'eau courante et de sanitaires. Une modernité qui n'efface pas la corvée d'eau.

Les élèves fabriquent le journal de l'école, préparent les fêtes et se partagent les tâches lors des conseils de classe.

La pédagogie Freinet s'appuie sur le quotidien des enfants. Les instituteurs proposent ici un atelier pratique de teinture.

Le transport scolaire est assuré par certains parents. Petits et grands s'entassent alors dans le pick-up dans un joyeux chahut.

Un terrain de sport complète l'ensemble scolaire. Les enfants y disputent des matchs de foot acharnés.



En souvenir de Morgane

Morgane Grossmann voulait devenir enseignante et rêvait d'Afrique. Le 30 décembre 2001, elle disparaît dans une avalanche à tout juste 20 ans. Ses parents, Pierre et Blandine, ne peuvent



se résigner à une disparition aussi brutale. Aux obsèques de leur fille, ils collectent 10 000 euros auprès de leurs nombreux amis. Un projet d'école en Afrique? Pourquoi pas. Pendant un an, ils réfléchissent et multiplient les rencontres. Jean Le Gal, spécialiste nantais de l'École moderne en France, les met en contact avec des instituteurs pratiquant la méthode Freinet au Sénégal. Les échanges se multiplient entre le couple et les enseignants. En janvier 2003, l'Association Morgane voit le jour avec peu de moyens. Le couple fait fonctionner son réseau et récolte plus de

23 000 euros de dons. «Nous avons suffisamment d'argent pour construire un bâtiment. Alors, on s'est dit qu'on pouvait y aller», confie Blandine. Deux mois plus tard, le couple s'envole pour le Sénégal. À Dakar, il rencontre un membre de l'Association sénégalaise de l'école moderne (Asem), qui lui expose un projet de centre de formation des instituteurs. «Pour nous, Européens, la priorité en Afrique, ce sont les écoles. Pourquoi un centre de formation? On ne comprenait pas», raconte Blandine. Après de nombreuses réunions infructueuses, la rencontre a lieu. Papa Meïssa Hanne leur prouve la nécessité





de ce centre. La construction d'un premier bâtiment commence très vite.

Après l'inauguration du centre en 2005, la coopération avec l'Asem se poursuit grâce aux donateurs privés qui restent majoritaires. Deux entreprises, ainsi que la région des Pays de la Loire, contribuent également au financement. L'association compte aujourd'hui environ sept cents membres, dont beaucoup hors du cercle des amis du couple. Le budget pour l'année 2009 s'élevait à près de 45 000 euros.

C. B. ET V. DE S.



Le Gal qui découvre avec enthousiasme des méthodes similaires à celles que prône son père en France. Très vite, il met les deux hommes en contact et inscrit définitivement l'instituteur sénégalais dans le mouvement de l'École moderne.

La méthode Freinet fait alors tache d'huile au Sénégal. Papa Meïssa rapproche les enseignants intéressés par cette pédagogie. En 1987, ils créent ensemble l'Asem.

Un centre de formation doublé d'une école

En 2003, la rencontre avec Pierre Grossmann et sa femme Blandine Devoue, présidents de l'association nantaise Morgane, permet à l'Asem d'obtenir les moyens financiers pour concrétiser son projet : construire un centre de formation pour les instituteurs. Au Sénégal, une telle structure n'existe pas. Les professeurs sont recrutés après le brevet ou, plus rarement, le bac. À l'issue d'une formation d'à peine six mois, ils se retrouvent lâchés dans des écoles de brousse. Seuls la plupart du temps, ils doivent gérer des classes pouvant atteindre les cent vingt élèves à qui ils transmettent leurs fautes de langage et de grammaire.

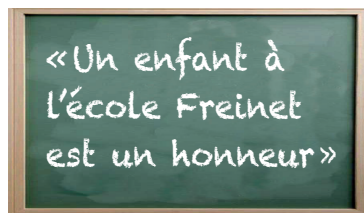
À ce jour, environ cent cinquante enseignants ont bénéficié



L'école est située au cœur du quartier. Les enfants ont moins de kilomètres à marcher et peuvent donc concilier travaux domestiques et études.

Les mères de famille préparent les repas scolaires à tour de rôle. Une activité qui leur assure un petit revenu.

Les anciens élèves reviennent souvent rendre visite à leurs professeurs pour leur montrer leurs bulletins de notes de collège.



de la formation au centre Morgane. Grâce à elle, les professeurs peuvent appliquer leurs nouvelles connaissances aux huit écoles élémentaires associées. «Dès la création du centre, on s'est dit qu'il serait bien de construire une école», raconte Pierre Grossmann. Pour soutenir leur démarche, la mairie de Dagana leur a cédé un terrain. Une condition : y construire aussi une école maternelle, l'unique groupe scolaire de la ville étant trop petit pour accueillir tous les enfants. En octobre prochain, la classe de maternelle recevra ses premiers élèves. Un programme alimentaire doit également être mis en place. Les enfants arrivent très souvent à l'école sans avoir mangé. L'association envisage donc de collaborer avec une ONG américaine, USAID-Counterpart. Celle-ci fournit déjà des collations ultra-protéinées dans l'académie de Saint-Louis, la grande ville la plus proche.

Un établissement adapté au quotidien africain

Deux autres classes de maternelle pourraient voir le jour en 2011 «si les financements suivent», précise Pierre. En tout cas, les demandes affluent déjà. «Certains parents se préoccupent de la date d'ouverture des inscriptions alors que la première pierre est tout juste posée», s'amuse Iba Gaye, instituteur à l'école Freinet. Dans ce quartier composé majoritairement de Peuls et de Maures récemment arrivés, les enfants sont mis à contribution très tôt et l'école passe souvent à la trappe. Aujourd'hui, la donne change. Un enfant qui accède à l'école Freinet est un honneur pour

sa famille. Certains portent des vêtements déchirés ou abîmés. Pour masquer ces inégalités, les enfants ont spontanément proposé de porter des blouses ce qui a vite été accepté par les enseignants.

Le centre a été doté d'une bibliothèque et d'un cyber-espace qui sont ouverts aux élèves. Un des projets de l'association pour l'année à venir est d'étoffer les étagères de la bibliothèque en y introduisant de la littérature africaine. L'association Morgane n'est pas arrivée avec des idées préconçues. Juste l'envie de bien faire. «Au début, les architectes que nous avons sollicités souhaitaient un parking et une cantine. Mais en Afrique, posséder un vélo est déjà un luxe et les repas se prennent dehors», raconte Pierre.

«Morgane serait fière de nous»

Objets de curiosité, les locaux reçoivent les visites de touristes, d'étudiants français et d'experts pédagogiques envoyés par le ministère de l'Enseignement du Sénégal. Le lieu est devenu un centre de vie. «Les cours terminés, les élèves jardinent ou nettoient l'école. C'est un lieu d'échanges et une communauté», rapporte Blandine.

«On sait bien que tout n'est pas parfait mais on pense que Morgane serait fière. C'est elle qui nous porte», conclut Blandine. Symbole de ce partenariat inédit, les Sénégalais ont choisi de modifier le nom du centre. Au prénom de Morgane, ils ont ajouté son nom de famille. «Vous avez bien une bibliothèque François-Mitterrand, pourquoi n'aurions pas, nous, le centre Morgane-Grossmann», avait rétorqué Papa Meïssa aux parents de Morgane. Prochaine étape : apporter de nouveaux financements aux formations de maître et achever la construction du groupe scolaire.

**CHARLOTTE BAHUON ET
VERONIQUE DE SA**

